AFFICTIONS

Compagnie Le Temps sans Détour
53 rue Saint-Maur
75011 Paris
letempssansdetour@gmail.com
Tel. 06 03 43 24 10

Présentation du projet

Affictions est un seule en scène, une comédie dramatique où viennent se mêler narration, flash-back et pensées intimes, dans un univers quotidien parfois poétique voir absurde.

Irène se raconte des histoires. « AFFICTIONS » est un seul mot pour dire addiction à la fiction, aux fictions.

C'est une histoire de solitude, d'enfermement(s), un thriller de l'intime où les images vidéo tricotent le récit d'Irène. Ces images sont ces points que l'on saute, ses trous qu'elle ne peut dire et qui sont là bien présents dans sa tête.

Un voyage en 3 temps et 3 espaces.

Comédienne, j'ai laissé place ces dernières années à l'écriture, un désir de raconter autrement.

L'écriture d'« Affictions » porte mon rythme, mon souffle. Le jouer était une évidence, le faire vivre sur un plateau, une nécessité.

C'est parti d'un jeu, d'un défi, un appel à écriture avec le thème « Changement de vie ».

L'idée m'est venue d'un personnage qui après un temps d'enfermement et de solitude, déciderait de vivre sa vie autrement, à l'opposé de ce qu'elle avait connu, fabriqué méticuleusement…

Ce texte a été le point de départ et le cœur d'« Affictions », un premier jet, une partie de son histoire. Puis le cheminement d'Irène s'est révélé peu à peu avec le temps, un parcours dramatique, drôle, banal, singulier, réel, fantasmé…

Tout comme Pénélope, Irène tisse des histoires le jour et détisse son histoire la nuit au détour d'un cauchemar ou d'un rêve éveillé.

Elle tisse jusqu'à épuisement par des mots au loin, au téléphone puis plus près avec le jeu, avec les autres jusqu'à « ne plus avoir de sèves à histoire ».

« Ma tête est pleine. Je suis à sec. Plus de sève à histoires, que l'écorce. Je me sens comme une forêt après l'incendie. Un paysage en négatif. »

Son histoire questionne cette mince frontière entre fiction et réalité.

Origine et processus de création

Pourquoi je souhaite monter ce texte ?

L'histoire

1er mouvement – intérieur

Irène s'est inventée des vies. Mais après lui et avant ça, elle a essayé de continuer à faire…
Une vie au téléphone, où peu à peu elle s'enferme dans un quotidien ritualisé.
Irène vend des fenêtres, des portes-fenêtres, du réseau et même des assurances. C'est son travail. Ses conversations rythment son quotidien et peu à peu ses seuls contacts avec l'extérieur sont ses histoires qu'elles racontent au téléphone.
Elles deviennent un jeu et l'autre parfois un miroir.
Plus le temps passe, plus elle s'enferme, mais une étrange apparition la fait sortir de chez elle.
Oui, une conversation au téléphone avec son double, un double énigmatique, la pousse à sortir.

2ème mouvement – extérieur

Elle se retrouve dans un magasin à regarder des pulls et là une cliente la prend pour la vendeuse. Elle a beau essayer de lui dire, elle insiste. Alors elle ose.
C'est là où tout a commencé …
Cette 1ère journée particulière sera marquée 3 fois par « ces bulles ».
La 1ère fois donc dans un magasin, puis il y aura cette rencontre avec Chloé qui joue dans un bac à sable et la 3ème avec ce bel inconnu qui la prend pour Justine.
Une drôle de journée, un nouveau métier, un enfant, un amoureux. La chance du débutant sûrement, alors elle se dit pourquoi pas « *une pause en roue libre* ». Mais bientôt le hasard ne lui suffit plus…
Elle nous raconte comment captivée par cette aventure joyeuse et libératrice, elle en devient malgré elle, captive.
Une attraction folle, une quête incessante, une ronde qui n'en finit plus, une spirale.

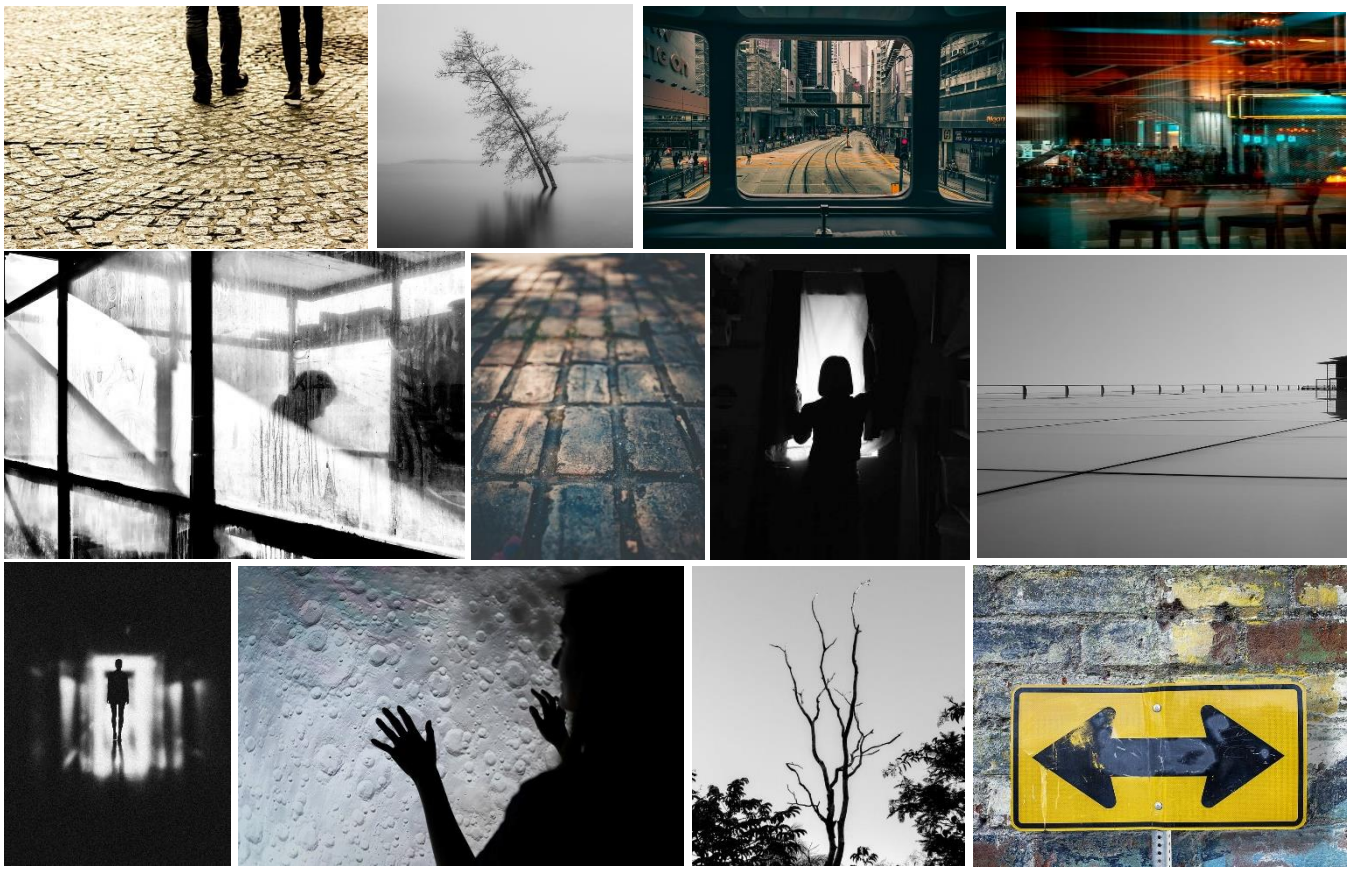
3ème mouvement – intérieur

Irène se retire chez elle et se nourrit jour après jour d'images, de fictions d'intérieur puisqu'il n'y a plus de place pour l'extérieur, jusqu'à ne plus pouvoir contenir aucune histoire, d'aucune sorte.
« Laisser la toile se tisser à mon plafond jour après jour. Explorer mes possibilités d'être ».
Un voyage immobile où l'espace-temps se fige, l'entraîne tout au bord. Une exploration intérieure où elle est transportée au fond de soi, au cœur, jusqu'à toucher le vide, pour mieux sentir, rebondir.
Un jour une impulse et une danse la feront ressortir, retrouver cet endroit où l'intérieur et l'extérieur se mêlent avec joie, là où se trouve *« le goût des choses, des petites choses de la vie ».*

Cette histoire finit bien. Irène a la nécessité et le désir de raconter car elle en est sortie et c'est pourquoi elle partage son parcours. Elle « boucle » ce récit dans l'épilogue, où l'on comprend que la reconstitution de son cheminement est un témoignage lors d'une réunion d'addicts anonymes…

Pour ma part j'imagine et j'ai espoir que ce ne soit pas une boucle mais bien une clôture.

Eléments visuels du parcours d'Irène



Note d'intention

Le récit d'Irène est un puzzle, une reconstitution au gré de sa mémoire. Il nous embarque dans une spirale, un voyage en 3 temps et 7 tableaux.

Ce seule en scène est un thriller de l'intime. Le personnage reconstruit en direct son histoire. Elle rassemble les pièces du puzzle en la racontant. Sa narration, comme tout récit fait des sauts dans le temps, a ses zones d'ombres, ses silences, ses fausses pistes…
Le public est non seulement témoin mais partie prenante. Il assemble en même temps qu'elle chaque pièce, chaque morceau.
L'enjeu du spectacle est d'éveiller cette curiosité chez le spectateur ; de provoquer son désir de suivre cette femme, de se perdre dans le dédale des chemins qu'elle emprunte, s'en étonner, en rire, se laisser traverser…

Irène crée un moment intime avec lui. Le spectateur est propulsé dans sa tête, son cœur, sa vie… avec toutes les images qui la hantent, ses sons qui l'habitent.

Elle interroge la vie, comment retrouver le goût… tous les goûts ?

Ses ébauches, ses tentatives, me révèlent d'une certaine manière comme elles nous révèlent.

Elles évoquent nos peurs, parfois nos obsessions dans ces moments où l'on se sent seule, où l'on s'interroge. Quel est mon goût, quel est le goût de ma vie ?

Son cheminement, exprime avec humour malgré la détresse, une personne qui ne lâche pas, qui tente sans cesse, par tous les moyens.
Elle aime profondément la vie, mais ne sait pas comment l'aimer. Alors elle recommence sans relâche, même dans ces moments où elle semble avoir abandonné, elle ne se rend pas, elle questionne, se questionne.

Et si par contagion elle nous insufflait ses étincelles, un désir de reset, pour choisir avec joie nos nourritures terrestres et dissoudre les autres, celles qui nous enferment, bien au-delà des 4 murs de chez soi….

Eléments de la scénographie

Dispositif scénique : plateau quasi nu (une table, deux chaises, quelques objets) et projection vidéo.

La lumière tient un rôle essentiel. Elle crée les différents espaces extérieurs et intérieurs de la traversée d'Irène.
Elle nous projette dans les espaces physiques (appartement, restaurant, magasin, extérieurs rue, place, square …), et les espaces intérieurs d'Irène.
La lumière nous fait ressentir au fur et à mesure du spectacle, ses différentes formes d'enfermement qui se resserrent autour d'elle, cette alternance entre espace fermé et ouvert et ces bulles au contraire libératrices…
La lumière joue également avec les espaces entre veille et rêve ; fiction et réalité.

Corps / chorégraphie

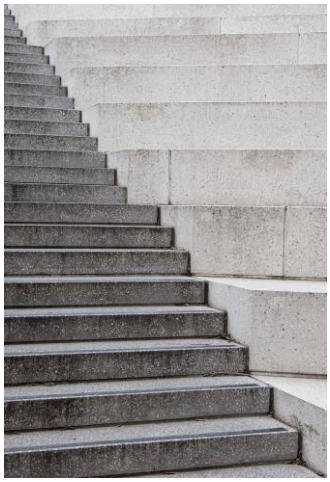
Certaines scènes sont chorégraphiées pour mieux rendre par le mouvement, la vie intérieure du personnage, à cet endroit-là précis de son cheminement. Par exemple, la scène « bande son de ses conversations téléphoniques » où l'on voit Irène dans son quotidien en même temps qu'elle vend au téléphone.
Les mouvements sont réalistes. Ils rendent compte de son enfermement progressif dans une ritualisation de ses actions, comme une danse mécanique de ses tâches quotidiennes qui se répètent jour après jour en circuit fermé…
Certains passages sont plus chorégraphiés et abstraits. Ils donnent à voir ses échappées, ses folies et son envol vers une autre réalité, un espace mental qui s'ouvre au vivant.
Au-delà des mots, le spectateur suit le cheminement d'Irène à travers des gestes concrets et des mouvements plus abstraits, poétiques, emprunts d'étrangeté et de folie. Ils sont porteurs de sens et transmettent ce que le personnage ressent.

Les images et les sons, fil tendu du rationnel au sensuel, sont un écho du monde d'Irène.

Les images vidéo concrètes, rêvées, poétiques sont la surface de son espace mental, données à voir aux spectateurs. Elles la racontent en même temps qu'elle se raconte.
Les titres, prémices de sa pensée, éléments de reconstruction de son récit apparaissent à l'image, certaines phrases se forment aussi dans l'instant par bouts, témoins de sa réflexion.
Dans un rêve éveillé le double d'Irène surgit, se projette. Plus tard un flot d'images tirés d'univers de fictions dont elle se nourrit va l'envahir de plus en plus dans son espace jusqu'à devenir une masse non identifiable.
Au fur et à mesure qu'elle avance dans son itinéraire, ses images deviennent tout autre, poétiques, abstraites, vivantes rendant compte de sa transformation.
Les images vidéo se fondent dans son espace (projection sur tulle ou sur fond noir).

Aux images viennent se mêler les sons intérieurs et extérieurs.

Le son est présent comme une matière au-delà d'une simple illustration sonore. C'est un voyage par les sens. Le son recrée les ambiances intimes du personnage, ses sensations et perceptions, des sons de l'extérieur revisités, déformés, jusqu'à devenir en filigrane une présence.



Texte et interprétation : Ana Bara

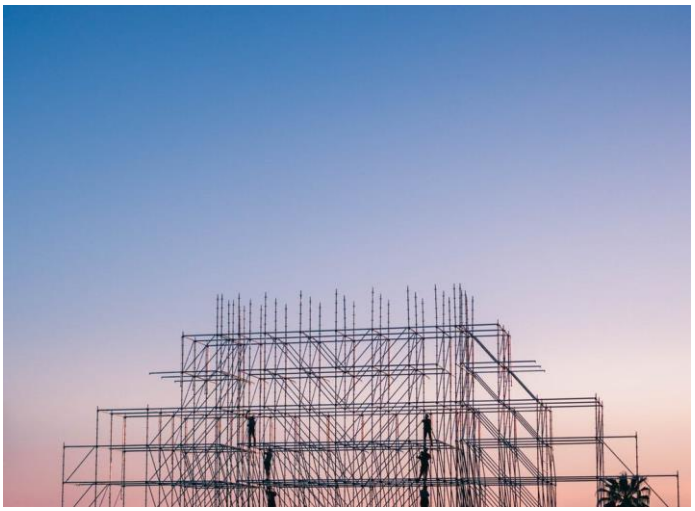
Collaboration artistique & Chorégraphie : Claire Musitelli

Création lumières : Nicolas Barraud

Création vidéo :

Création sonore : Jean-Marc Istria

Durée du spectacle : 1h10



Equipe artistique

(En cours)

Bords plateau / Rencontre et échanges autour des thèmes du texte selon l'intérêt du lieu

Quelques mots clés

Solitude – Quête d'identité et de sens – Enfermement – Rapport Fiction / réalité - Addiction

Thèmes abordés

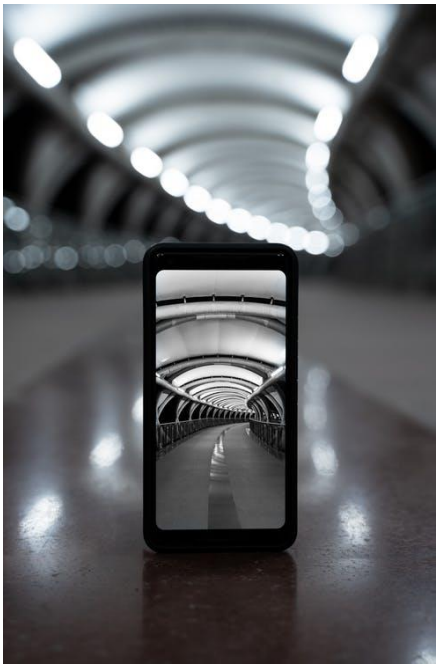
Changement de vie
Enfermement / Quels types d'enfermement ?
Rapport entre l'intérieur & l'extérieur : mon rapport à l'autre et à mon intériorité.

Identité, de l'individuel au collectif.

- Être seul parmi les autres dans notre monde d'aujourd'hui : comment se construire ou se reconstruire ?
- Qu'est-ce que la solitude aujourd'hui ? comment la vit-on ?
- Comment se nourrit-on de la fiction ? Quelles fictions ?
- Comment vit-on aujourd'hui cette frontière entre fiction et réalité ?
- Comment se raconte-t-on nos vies ?
  - Quelle est la part de fiction et de fantasme dans nos vies, nos likes, nos émotions partagées sur les réseaux sociaux ?
  - Le dédoublement de soi dans le virtuel : Avoir un avatar ? Un profil rêvé ?

Les actions autour du spectacle

Quelques pistes de réflexion



Photos Work in progress ouvert au public au « Vent se lève » - Paris, Juin 2019

Montage d’extraits du texte « Affictions »

Biographies

Ana Bara, création et interprétation

Ana Bara est comédienne depuis plus de 25 ans. Elle a interprété des textes de répertoire classique et contemporain (Molière, Shakespeare, Marivaux, M. Vinaver, P. Handke, J. Genet, J. Giraudoux, M. Visniec, F. Lorca, S.Belbel…).

Elle a aussi participé à des créations et adaptations de textes non théâtraux allant du Théâtre burlesque et musical (Compagnie Sortie de secours), à l'adaptation de scénario avec le film de Louis Malle Lacombe Lucien (Compagnie anglaise Tour de force) et au « Théâtre documentaire » avec une création dans le cadre des Rencontres de la cartoucherie…

Franco-espagnole, elle joue dans les deux langues au théâtre mais aussi au cinéma et pour la télévision.
Ses rencontres artistiques l'ont conduite à jouer en France, en Angleterre, Allemagne, Prague, Espagne, Argentine… avec des metteurs en scène et réalisateurs de tout horizon.

Après une école à Paris (Cours Périmony), elle se forme tout au long de son parcours auprès de professionnels d'univers multiples (Andreas Voutsinas, Ariane Mnouchkine, Laurent Gutmann, Alejandro Tantanian, Elise Vigier, Andrés Lima, Emmanuel Meirieu, Manuel Martin Cuenca…).

Affictions est son premier texte en tant qu'auteur.

Claire Musitelli, collaboration artistique et chorégraphie
Elle travaille depuis plus de 25 ans sur le mouvement, l'espace et le corps.

Toujours en recherche, elle s'associe à d'autres artistes, les peintres L.Vargoz et P.Robigo, la photographe (K.Zibaut) lors de performances artistiques et de « déambulation créatives ».

Elle crée le spectacle « le souffle des origines » avec le comédien Michel Scotto di Carlo.

Elle chante, écrit et compose, explore la voix en jazz comme en chant traditionnel toujours en lien avec le corps et l'espace.

Elle travaille avec les musiciens de jazz F. Montbaylet et F. Sicart sur son album.

Sa formation de psychomotricienne et de danse-thérapeute place le jeu, le mouvement et la créativité au cœur de tout son travail.

Claire s'intéresse particulièrement à la mise en espace du corps, la scénographie et les supports multiples.

Nicolas Barraud, création lumières

Il débute dans le jonglage et la manipulation d'objets et suit une formation de 3 ans à l'Ecole Nationale du Cirque Annie Fratellini. L'intérêt et la fréquente collaboration avec les techniciens lui permettent de se former « sur le tas », il s'oriente très vite vers la lumière et la vidéo. Il occupe alors différents postes de régisseur ou technicien dans des structures variées comme le Palais des Congrès de Paris, MAGINEM (scénographie et décors), ETC Audiovisuel, Théâtre Silvia Monfort, Espace Michel Simon…

Mais c'est surtout avec des compagnies et des artistes contemporains qu'il collabore.

Il est créateur lumières pour des compagnies de danse, de théâtre gestuel et de théâtre contemporain (Nach Van Van Dance Company, Cie (Mic)zzaj, Théâtre de l'éveil, Cie FV…) et également pour l'Opéra de Massy et l'Orchestre national d'IDF.

Il compose régulièrement des outils informatiques de diffusion "lumière-vidéo-multimédia" pour des performances ou des installations.

Depuis 2016 il collabore avec le peintre Seize Happywallmaker sur un travail graphique interactif.

Jean-Marc Istria, création sonore

Diplômé de l'ENSAD de Strasbourg (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique) en audiovisuel, Jean-Marc Istria se spécialise dans le son.

Il collabore entre autres avec Jean-Claude Fall, Philippe Van Kessel, Michel Didym, Jean-Yves Ruf, Bérangère Janelle, Bernard Habermeyer, Jean-René Lemoine, Kim Vinter… sur la création sonore ou musicale de leurs spectacles.

Ingénieur du son au cinéma pour Guy Mousset au TNS, Julien Cunilera ou Thierry Gary, il a assuré également des régies son notamment pour Jacques Lassalle, Jacques Nichet, Daniel Mesguish, Pauline Bureau, Robin Renucci, Irina Brook, Robert Cantarella, Michel Didym, Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jacques …

Il travaille par ailleurs à la conception sonore d'expositions pour différentes structures, comme le Centre audiovisuel de Paris, le Musée Jacquemart-André et le Musée Guimet.

Extraits de « Affictions »

1er extrait

Prologue

Ne plus être dans une histoire… Aucune histoire
J'ai dépassé la dose vitale attribuée. A sec plus rien, au-delà trop dangereux, l'exposition n'est pas recommandée, protection ultra élevée sinon rien aucune exposition. Ne plus être dans une histoire, dans l'histoire…

Je me suis inventée des vies

Ça a commencé au mois de février.
J'ai été Justine, Valérie, Anne, Isa, Christelle, Nathalie, Jeanne, Cendrine et bien d'autres…
J'ai été vendeuse, conseillère en tout genre, hôtesse, agent immobilier, guide de musée, tireuse de tarot, maman, la femme attendue ou celle du hasard… juste quelques instants.
Je me suis inventée des vies.
J'ai commencé un mercredi, j'ai continué le samedi et puis j'ai fait ça tout le temps à n'importe quelle heure jusqu'à 18h, 20h, parfois bien plus tard.
Je m'appelle Irène. Avant tout ça j'avais une vie avec lui, des envies.
Il est parti brutalement.

Au début, j'ai continué à faire

Au début, j'ai essayé, j'ai continué à faire. Le matin, je sors à 9h, je vais dans le bar au coin de la rue.
Je prends mon petit noir, le 1er allongé, le 2ème bien serré, mousseux.
Il me laisse un goût amer dans la bouche, épais, presque solide. J'aime ça.
Juste après je fais mes courses à la supérette au bout de la rue. Puis je rentre à la maison.
Le lundi, salade, tomates, spaghetti.
Des endives, de la rougette, jamais de laitue, trop molle pas assez croquante.
Les tomates rondes, en poire, cornues. Des rouges, des vertes, crues, farcies, confites, rarement en jus.
Le mardi, le mercredi, c'est selon. Une viande blanche ou bien rouge, un gratin, des petits légumes, brocolis, courgettes, poireaux. Il adorait les poireaux.
Chaque jour je mange du vert, du rouge, parfois du orange. Mimolette, mandarine, melon.
Il aimait les couleurs.
Le jeudi j'achète une tarte au citron, son goût acidulé réveille mes papilles. Il disait tout le temps ça.
Le vendredi, de la sole, du rouget, du poisson de toute façon.
Et tous les jours des pâtes à toutes les sauces. Je les aime toutes (sauf les papillotes). Les spaghettis, macaroni, capellini, les pipe, les penne et tout en haut les tagliatelles et les lasagnes. Ses préférés.
En dessert, kaki, framboise ou figue. Parfois je retourne 3 fois dans le magasin tenter ma chance. Le vendeur regard désolé, me lance un « non cette semaine je ne crois pas.
Alors je mange des glaces pour avoir le goût.
Le samedi je vais au petit resto Chez Bernard un peu plus loin. Sur la place il y a 3 arbres, grands, forts, qui prennent tout l'endroit.
Dedans c'est fait de bric et de broc. Des Tables et des chaises de toutes les couleurs, avec dans un coin à l'abri des regards, un fauteuil déformé par le poids de tous ces corps supportés.
Je m'installe à la 3ème table à gauche. Pas trop près de la porte, contre la baie vitrée. Je regarde les gens passer, s'arrêter, s'agiter, vivre.
Le dimanche, c'est le marché. J'achète des tournesols quand il y en a, des marguerites ou des œillets. Jamais de roses. Les roses c'était lui.

2ème extrait

Du comic strip au comic trip, un comic strip sans S sans suite…

Et je suis sortie. Un impulse, un élan…
Je voulais me laisser porter par les airs comme une bulle de savon. Jouer ma vie à la roulette pouce, jouer ma vie un instant autrement…

Je suis là debout en train de regarder un pull… et c'est précisément à ça que je pense… accrochée à cet îlot de vêtement comme à un radeau de survie…

- **Pardon mademoiselle…**

Elle se retourne.

- **Oh pardon, madame…**

  Madame ! Une distinction délicate juste pour nous les femmes. Dans ce cas je garde Mademoiselle… je préfère encore Madame avec des ailes.

- **Non je… désolée je ne suis…**
- **Le M correspond plutôt à un 38 ou à un 40 ?**
- **Non je ne suis pas…**
- **Ça taille plutôt grand ou petit ?**

  Je ne suis pas vendeuse, pas du tout, je ne suis pas la vendeuse… je suis juste là à regarder ces pulls… je les trouve moches, tristes, inertes. Ils ont beau l'air différent, couleur, col rond, en V, avec boutons ou sans boutons, ils sont tous pareils, empilés à faire des efforts de présentation pour rien…

Elle sourit.

- *Aujourd'hui je joue à la vendeuse, pourquoi pas !*

  Bonjour, vous désirez ?
- **Vous voyez bien, je cherche un haut….**
- **Bien sûr…** *En fait être vendeuse c'est Jouer à, être au petit soin, « Mais il est fait pour vous, vous devriez le prendre en 2 exemplaires le rouge et le vert vous vont si bien… Ah Col roulé et col en V c'est pas du tout pareil, l'un est plus féminin, l'autre plus quotidien… ». Elle partirait avec un sourire, rassurée, presque heureuse…*

  En quoi puis-je vous aider ?
- **Vous avez d'autres modèles plus…**
- **Plus… ?** *… belle c'est ça ! Elle repartirait plus belle, comblée, différente même !*
- **Eh bien… plus… différents… ce n'est pas compliqué tout de même !**

Elle me regarde exaspérée, irascible, supérieure, un vieux reste de maitre à serviteur…

Tout est là !? C'est ce que vous avez de plus grand ?

- **Euh oui je crois…**
- **Ça rétrécit au lavage ? Je ne trouve pas l'étiquette… c'est incroyable tout est mélangé !**
- *Quelle étiquette ? Est-ce que je te demande de quoi tu es faite hein ! Un mélange impossible à porter ! Juste envie de le jeter d'un geste, à moins qu'un prélavage n'aide à supporter…*
- **Vous m'écoutez ?! Vous me répondez ? J'attends ! Vous êtes bien là pour ça non !? Je voudrais ce modèle en 40 !**
- *Oh pis non pas de prélavage…* **Non vraiment ce n'est pas la peine, ça ne vous irait pas… la couleur, la forme, la matière même n'est pas faites pour vous… ce modèle est pour quelqu'un d'autre et ce n'est pas vous… il faut l'accepter, c'est comme ça…**
- **Pardon !? je veux voir votre responsable !**

Elle est hors d'elle, furieuse, prête à exploser, un geyser contenu dans une paille…
Du pur bonheur ! Elle entrouvre la bouche, rien ne sort, juste un mouvement sec, une claque dans l'espace. Elle repart furibonde.
J'adore ce mot, le mouvement va avec, inclus comme un timbre à son enveloppe.

- **Je vais me plaindre à votre responsable, vous m'entendez ?**

Oser ! Attraper l'envie qui passe.
Une fenêtre ouverte sur toutes ces bulles que l'on croise sans toucher… Les pépites du hasard pour quelques éclats de vie…
Me laisser glisser, ne plus m'arrêter. Juste suivre le fil de chaque bulle et rebondir.
Des bulles, des petites et des grosses… une pause en roue libre pour jouer à la Gainsbourg une autre histoire… C'est là où tout a commencé.

Vient petite fille dans mon comic trip, vient faire des bulles viens faire des WIP !
Des CLIP… CRAPS… des BANG des VLOP et des ZIP… SHEBAM ! POW ! BLOP ! WIZZ !

3ème extrait

Le rêve

Cette nuit-là j'ai fait un drôle de rêve. Je suis chez le dentiste, la bouche ouverte à dire ahhhhh… puis plus rien, plus un son, juste un trou noir béant et des dents molles. *Rongées, mes racines se désintègrent. Je flotte, je m'évapore.*

- Ouvre la bouche.
- Mmm !
- Ouvre la bouche.
- Non !!
- C'est drôle une bouche pourtant
- Oui, ça avale.
- mmm oui c'est comme un trou noir. Ça aspire
- Ben moi j'arrête ! j'expire ! … Exit le pire
- Ok alors ferme ta bouche !

Comme par magie, je me retrouve téléportée dans la rue, mâchoires serrées. Je marche et je ferme la bouche de peur d'avaler les odeurs de tous ces corps autour de moi.
Et soudain ma bouche devient un trou aspirant. Mon sac se remplit de microparticules nocives, mon aspirateur est plein. Je me réveille à 8h01 comme par enchantement.
L'odeur est faite de matière invisible, d'émanations volatiles. Des milliards de microparticules dans l'air qu'on avale… C'est fou non ?
Et si la mémoire flottait dans l'air aussi ? Si toutes ces histoires qui ne sont pas les miennes flottaient…
Je me noie dans cet air qui ne m'appartient plus. Le bruit du dehors remplit ma tête, mon corps et vient se cogner à mon bruit du dedans.
Aspirée, je disparais dans le trop plein, un trop plein de choses de la vie.
Petit à petit dissoute dans l'air des autres je deviens un trou noir.
C'est dingue c'est un trop plein le trou noir. Pas du vide. Du tout. Au contraire, trop de matière, tellement de matière qu'il ne laisse pas passer la lumière, d'où le noir.
Le trop absorbe, avale.
Je dois faire une pause, prendre mon temps. Un temps sans compter. Je me sens comme le vieux fauteuil du resto « Chez Bernard ». Déformée. Je ne peux plus porter aucun corps, aucun regard, aucun mot. Je veux juste rêver.

4ème extrait

Être à nouveau dans l'histoire.

Tanguer danser. Me lancer sur la piste.
Retrouver le beat, le hit des sens.
Exit tous ces gestes mécaniques, cette vie à distance.
Je sors. L'air est chaud, le souffle me traverse, me prend par surprise.
Sensations de l'enfance l'été, à la sortie du cinéma… un air lourd, moite, une expiration du goudron. Comme un craquement d'être. Instants de bonheurs.
Je n'ai plus peur, je sens mon corps à nouveau.
Tanguer. Danser. Retrouver le relief, une vie en 3D. Me laisser bousculer, basculer, renverser. DES CLIP DES CRAP DES BANG, un inspire, un expire et recommencer…
SHEBAM ! POW ! BLOP ! WIZZ !
Le goût me revient
Du sucré du salé du piquant.
Le goût de la bière, de la mousse sur les lèvres
D'une bouchée de plaisir
Du mouvement pour rien
Du regard sur les choses
Le goût de dire oui, de dire non
Des mots réconfortants
Du feu qui ne brûle pas
Du soleil entêtant
Le goût de la surprise et de la glisse
Du vent sur mon visage
D'une danse débridée
Du rire et ses éclats
De la mer
D'une bouffée d'air frais
De la pluie qui mouille
D'un regard amusé
Le goût de sourire, de toucher
Le goût de la cerise sur le gâteau
Le goût des choses, des petites choses de la vie…
Un mouvement et je me retrouve au resto chez Bernard. Je m'installe à la 1ère table que je vois, elle me tend les bras….